

Le Lion et le Rat

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

De cette vérité deux Fables feront foi,

Tant la chose en preuves abonde.

Entre les pattes d'un Lion

Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.

Le Roi des animaux, en cette occasion,

Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.

Ce bienfait ne fut pas perdu.

Quelqu'un aurait-il jamais cru

Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?

Cependant il advint qu'au sortir des forêts

Ce Lion fut pris dans des rets,

Dont ses rugissements ne le purent défaire.

Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents

Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.

Patience et longueur de temps

Font plus que force ni que rage.

Jean de La Fontaine

Les grenouilles qui demandent un roi

Esope

Les grenouilles, fâchées de l'anarchie où elles vivaient, envoyèrent des députés à Zeus, pour le prier de leur donner un roi. Zeus, voyant leur simplicité, lança un morceau de bois dans le marais. Tout d'abord les grenouilles effrayées par le bruit se plongèrent dans les profondeurs du marais ; puis, comme le bois ne bougeait pas, elles remontèrent et en vinrent à un tel mépris pour le roi qu'elles sautaient sur son dos et s'y accroupissaient. Mortifiées d'avoir un tel roi, elles se rendirent une seconde fois près de Zeus, et lui demandèrent de leur changer le monarque ; car le premier était trop nonchalant. Zeus impatienté leur envoya une hydre qui les prit et les dévora.

Morale : Cette fable montre qu'il vaut mieux être commandé par des hommes nonchalants, mais sans méchanceté que par des brouillons et des méchants.

Les grenouilles qui demandent un roi

Les Grenouilles, se lassant
De l'état Démocratique,
Par leurs clameurs firent tant
Que Jupin les soumit au
pouvoir Monarchique.
Il leur tomba du Ciel un Roi
tout pacifique :
Ce Roi fit toutefois un tel
bruit
en tombant
Que la gent marécageuse,
Gent fort sottre et fort
peureuse,
S'alla cacher sous les eaux,
Dans les joncs, dans les
roseaux,
Dans les trous du marécage,
Sans oser de longtemps

regarder au visage
Celui qu'elles croyaient être
un géant nouveau ;
Or c'était un Soliveau,
De qui la gravité fit peur à la
première
Qui de le voir s'aventurant
Osa bien quitter sa tanière.
Elle approcha, mais en
tremblant.
Une autre la suivit, une autre
en fit autant,
Il en vint une fourmilière ;
Et leur troupe à la fin se
rendit
familiaire
Jusqu'à sauter sur l'épaule du
Roi.
Le bon Sire le souffre, et se
tient toujours coi.
Jupin en a bientôt la cervelle
rompue.

Donnez-nous, dit ce peuple,
un Roi qui se remue.
Le Monarque des Dieux leur
envoie une Grue,
Qui les croque, qui les tue,
Qui les gobe à son plaisir,
Et Grenouilles de se plaindre ;
Et Jupin de leur dire : Eh quoi !
Votre désir
A ses lois croit-il nous
astreindre ?
Vous avez dû premièrement
Garder votre Gouvernement ;
Mais, ne l'ayant pas fait, il
vous devait suffire
Que votre premier roi fût
débonnaire et doux :
De celui-ci contentez-vous,
De peur d'en rencontrer un
pire.

Jean de La Fontaine

Le Loup et l'Agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.
Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
- Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.
- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers, et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge.
Là-dessus, au fond des forêts
Le Loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

Jean de La Fontaine

L'Âne et le Chameau

L'Âne avec le Chameau faisait un jour voyage.
En bons amis, marchant du même train,
Tous deux allaient, dans un pays lointain,
Recueillir certain héritage.
Un torrent tout à coup s'oppose à leur passage.
La largeur du torrent et sa rapidité
N'arrêtent pas l'animal haut monté.
Son compagnon reste sur le rivage :
Il hésitait, en âne sage ;
Mais ayant vu son ami traverser,
« C'est bon, dit-il, je puis passer,
Puisqu'on n'en a que jusqu'au ventre. »
Dans le torrent bravement donc il entre :
Quelques pas faits, il avait perdu pied.
Où chameau passe, âne est noyé.

Charles-Guillaume Sourdille de la Valette

La poule aux œufs d'or

L'avarice perd tout en voulant tout gagner.
Je ne veux, pour le témoigner,
Que celui dont la poule, à ce que dit la fable,
Pondait tous les jours un oeuf d'or.
Il crut que dans son corps elle avait un trésor :
Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable
A celles dont les oeufs ne lui rapportaient rien,
S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.
Belle leçon pour les gens chiches !
Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on
vus,
Qui du soir au matin sont pauvres devenus,
Pour vouloir trop tôt être riches !

Jean de La Fontaine

Le Chêne et le Roseau

Le Chêne un jour dit au Roseau : "Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ;
Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.
Le moindre vent, qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau,
Vous oblige à baisser la tête :
Cependant que mon front, au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est Aquilon, tout me semble Zéphyr.
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir :
Je vous défendrais de l'orage ;
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des Royaumes du vent.
La nature envers vous me semble bien injuste.
- Votre compassion, lui répondit l'Arbuste,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin. "Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'Arbre tient bon ; le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine,
Celui de qui la tête au Ciel était voisine
Et dont les pieds touchaient à l'Empire des Morts.

Jean de La Fontaine

Le moqueur moqué

Un escargot se croyant beau,
Se croyant gros, se moquait d'une coccinelle.
Elle était mince, elle était frêle !
Vraiment, avait-on jamais vu
un insecte aussi menu !
Vint à passer une hirondelle
Qui s'esbaudit du limaçon.
Quel brimborion,
s'écria-t-elle !
C'est le plus maigre du canton !
Vint à passer un caneton.
Cette hirondelle est minuscule,
Voyez sa taille ridicule !
Dit-il sur un ton méprisant.
Or, un faisan
aperçut le canard et secoua la tête :
Quelle est cette si minime bête
Au corps si drôlement bâti !
Un aigle qui planait leur jeta ces paroles :
Êtes-vous fous ? Êtes-vous folles ?
Qui se moque du précédent
sera moqué par le suivant.
Celui qui d'un autre se moque
A propos de son bec, à propos de sa coque,
De sa taille ou de son caquet,
Risque à son tour d'être moqué !

Pierre Gamarra

L'éléphanteau et le caïman

un petit éléphant
qui cherchait sa maman
rencontre un jour un caïman
bonjour monsieur dit-il
bonjour mon bel enfant
que viens-tu faire ici
je cherche ma maman
dit l'enfant sans manière
elle est là et l'affreux
lui montre sa tanière
notre éléphanteau dit merci
avez-vous besoin d'un croquis
l'éléphanteau mignon
suit l'ignoble saurien
au fond du trou affreux
il crie et puis plus rien
ne suivez pas n'importe qui
saprستي

Yak Rivais

Les deux coqs et l'aigle

Deux coqs se battaient pour des poules; l'un mit l'autre en fuite. Alors le vaincu se retira dans un fourré où il se cacha, et le vainqueur s'élevant en l'air se percha sur un mur élevé et se mit à chanter à plein gosier. Aussitôt un aigle fondant sur lui l'enleva ; et le coq caché dans l'ombre couvrit dès lors les poules tout à son aise. Cette fable montre que le Seigneur se range contre les orgueilleux et donne la grâce aux humbles.

Esope

Le Poulet et la Soupière

Un poulet entrant dans une cuisine
Aperçut un objet qu'il admira beaucoup
C'était une soupière et sa faïence fine
S'ornait de fleurs, de fruits, de feuilles et
surtout
De filets d'or brillant à sa surface
« Que cette chose a de charme et de grâce !
s'écria le Poulet .Avec ses flancs bien ronds
Et ses oreilles délicates,
Il ne lui manque que des pattes
Pour se faire admirer partout dans le
canton ! »
Se tournant vers sa mère
Qui gloussait dans les environs,
Il lui demanda : Quel est donc le nom
Le nom de cet objet sur ce beau napperon ?
- Mon fils, ce bel objet s'appelle une
soupière.
Bien des poules ici finirent leur carrière,
Bien des poules y finirent
Sous la forme de bouillon.

Ce qui nous paraît beau n'est pas toujours bon.

Pierre Gamarr